



**Faculté des lettres et langues
Département de lettres et langue
française**

Module

INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE COGNITIVE

3^{ème} année Licence lettres et langue française

**Cours du 1er semestre.
Préparés par Mme. Memai A.**

**Présentés (adoptés) par l'enseignante :
Mme. KHELAFI S.**

Année universitaire : 2020/2021

Chapitre 1

1. Qu'est-ce que la psychologie générale ?

1.1 Naissance et évolution

1.2 Méthodes d'étude

1.3 Champs d'application

1.2 Courants théoriques

Objectif du chapitre

Dans ce chapitre, l'objectif global consiste à faire découvrir aux étudiants ce qu'est la psychologie générale, son objet d'étude, ses méthodes et ses champs d'application, ainsi que les différents courants théoriques en psychologie

1. Qu'est-ce que la psychologie générale ?

Afin de répondre à cette question, nous allons voir dans ce chapitre, comment est née la psychologie et comment elle a évolué avec le temps, nous allons voir également ses méthodes d'étude et ses divers champs d'application, enfin nous verrons les différents courants théoriques qui ont fait et qui font encore cette discipline.

1.1 Naissance et évolution

Le mot « psychologie » vient des mots grecs « **Psukhé** » qui veut dire **âme** et « **Logos** » qui veut dire **science**. Pris littéralement cela veut dire la science de l'âme.

La psychologie a longtemps été confondue avec la philosophie, et le mot âme était alors utilisé pour désigner différentes réalités (vie psychique, spiritualité...etc.)

Ce n'est qu'à partir du XIXème siècle qu'elle s'est constituée en science autonome. Depuis, elle a beaucoup évolué. Elle est passée des discussions philosophiques à l'expérience scientifique.

Aujourd'hui on définit la psychologie comme **l'étude scientifique du comportement humain et des processus mentaux qui le sous-tendent.**

Comportement

Ensemble des actions et réactions objectivement observables

Processus mentaux

Perception
Mémoire
Apprentissage
Langage
Raisonnement
Émotions...etc

Voici une liste non exhaustive des auteurs qui ont participé au développement de la psychologie :

- **Christian Wolff (1679-1754)** premier à diviser la psychologie en deux composantes : la *psychologie empirique* (expérimentale) et la *psychologie rationnelle* (spéculative).
- **Wilhelm Wundt (1832-1920)** premier laboratoire entièrement consacré à la recherche psychologique expérimentale, université de Leipzig en Allemagne, 1879.
- **Ivan Pavlov (1849-1936)** travaux sur le conditionnement qui vont être à l'origine d'un courant qui s'est longtemps imposé dans l'univers de la psychologie scientifique : le *behaviorisme* ou le *comportementalisme*.
- **Hermann Ebbinghaus (1850-1909)** applique le premier une méthode expérimentale dans l'étude de la *mémoire*.

- **Sigmund Freud** (1856-1939) crée la psychanalyse, découvre *l'inconscient*.
- **Alfred Binet** (1857-1911) s'intéresse à la mesure de *l'intelligence* au Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne à Paris
- **Donald Hebb (1904-1985)** premier à avancer l'idée selon laquelle deux neurones en activité au même moment créent ou renforcent leur connexion de sorte que l'activation de l'un par l'autre sera plus facile à l'avenir et à fournir un substrat matériel crédible aux phénomènes d'*apprentissage*.

Ainsi, la psychologie a connu de nombreuses transformations au fil du temps, passant de l'étude de l'âme avec une orientation philosophique, à l'étude du psychisme et de l'inconscient, avec une orientation psychanalytique, pour ensuite devenir l'étude scientifique du comportement humain et des processus mentaux, avec une orientation scientifique. Aujourd'hui, en psychologie on parle également de cerveau, avec l'apport des neurosciences (neuro-psychologie).

1.2 Méthodes d'étude

Pour atteindre ses objectifs, la psychologie fait appel à différentes méthodes d'étude :

- **Observations**

L'observation est une méthode de recueil des données basée essentiellement sur l'observation visuelle et l'écoute. L'observateur n'intervient pas, il attend que les phénomènes se produisent pour les observer.

L'observateur peut utiliser divers outils dans son travail d'observation : (le carnet de notes, le magnétophone, la grille d'observation, la caméra...etc.)

Exemple : étude du développement de l'enfant par Jean Piaget

- **Études de cas**

Il s'agit d'une démarche qualitative, qui vise l'étude approfondie d'un cas, la plupart du temps à travers des entretiens.

Exemple : étude de la vie psychique par Freud.

- **Expérimentations**

Contrairement à l'observation, ici le chercheur provoque les phénomènes, où crée les conditions de leur production. La démarche expérimentale est la seule qui permet de mettre en évidence les liens causaux entre les éléments étudiés.

La méthode expérimentale est une démarche scientifique qui consiste à contrôler la validité d'une hypothèse au moyen d'épreuves répétées, au cours desquelles on modifie un à un les paramètres de situation afin d'observer les effets induits par ces changements. Elle se caractérise par une suite de vérifications in situ dont les conditions sont fixées par un protocole qui peut être repris à l'identique par tout nouvel expérimentateur (Grelley, 2012)

Exemple : expériences menées par Anne Boring, Kellie Ottoboni et Philip B. Stark pour étudier les préjugés hommes/femmes.

- **Enquêtes**

Il s'agit d'un travail de terrain que le chercheur effectue en étant muni des outils de recherche, en général, un questionnaire.

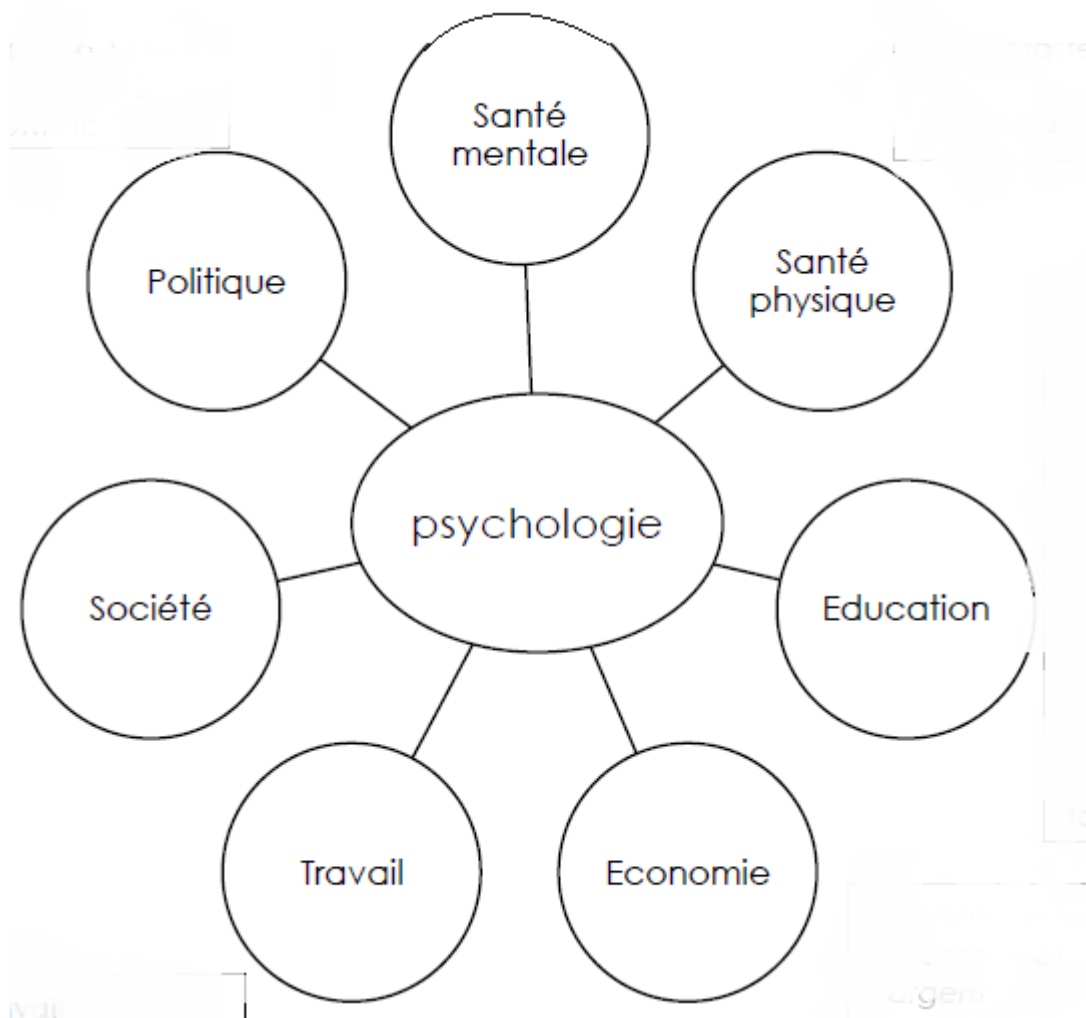
1.3 Champs d'application

Dès le début du XX^{ème} siècle, la psychologie a commencé à se spécialiser en sous-disciplines et en domaine d'application

Exemple d'une spécialité ou sous discipline de la psychologie : la psychologie de l'enfant

Domaine d'application : Education

Dans le schéma ci-dessous sont représentés les champs d'application de la psychologie.



1.2 Courants théoriques

Les cinquante premières années de la psychologie du XX^e siècle ont été largement dominées par deux courants diamétralement opposés ; D'un côté, **le comportementalisme** ; De l'autre, **la psychanalyse**.

Après la Seconde Guerre mondiale, une première réaction va émerger et se développer. En effet, plusieurs psychologues en arrivent à considérer ces deux approches comme réductionnistes, car elles affirment que l'être humain est essentiellement le jouet des pressions de l'environnement (behaviorisme) ou de ses pulsions internes (psychanalyse). Cette insatisfaction des réponses apportées par les courants jusque-là dominants va donner naissance à deux autres courants ; **le courant humaniste** et **le courant cognitiviste**.

1.2.1. Le courant comportementaliste :

Les behavioristes estiment que même si le psychisme existe, il n'est pas possible d'y accéder, et que seul le comportement peut être observé. Pour eux, la psychologie est une science à condition qu'elle se limite à l'étude de ce qui est observable, c'est-à-dire le comportement.

Les behavioristes considèrent que l'esprit humain est comme une page blanche à la naissance et que ce sont les multiples expériences de la vie qui lui fournissent les matériaux nécessaires à sa construction.

- **Le « conditionnement classique »** de Pavlov : Le physiologiste russe Ivan Pavlov (1849-1936) étudie le réflexe de salivation chez les chiens. Normalement, le réflexe se déclenche lorsque la nourriture entre en contact avec les papilles gustatives (réflexe inné, inconditionné). Mais Pavlov remarque que les chiens, habitués à l'employé chargé de les nourrir, salivent dès que celui-ci apparaît (réflexe acquis, conditionné). Pour étudier ceci de façon systématique, il crée un dispositif expérimental très simple : une sonnerie retentit avant chaque distribution de nourriture. Après plusieurs séquences de ce type, la salivation se déclenche après la sonnerie. Cette découverte vaut à Pavlov le prix Nobel de médecine en 1904.
- **Le « conditionnement opérant »** de Skinner : pour Burrhus F. Skinner (1904-1990) l'environnement a un impact sur l'organisme non seulement avant mais également après la réaction de cet organisme. Le comportement est façonné et maintenu par ses conséquences. Le renforcement joue ici un rôle central. Il peut s'agir soit d'un renforcement positif (récompense), que l'individu cherche à reproduire, soit d'un renforcement négatif (punition), que l'individu cherche à éviter.

Le dispositif expérimental le plus connu à cet égard est la « boîte de Skinner ». Un animal est placé dans une cage où se trouvent une mangeoire et une boîte dans laquelle apparaissent des signaux. Si, lorsqu'apparaît le bon signal, l'animal pique par hasard la boîte à signaux, la mangeoire se remplit. Après plusieurs situations identiques, l'animal apprend qu'il peut obtenir de la nourriture en piquant la boîte après l'apparition du bon signal.

Les résultats de ces recherches ont particulièrement influencé l'enseignement et l'éducation. Skinner constatait avec regret que l'enseignement soit essentiellement aversif, il préconisait le fait de récompenser l'enfant de ses bonnes actions plutôt que de le punir pour ses mauvaises. Il a proposé diverses stratégies comme le fait d'augmenter l'usage de renforcements positifs, ou encore de modifier l'environnement de telle façon que la punition ait moins de probabilité de survenir. Selon Skinner, « *il devrait être possible de construire un monde dans*

lequel tout comportement qui risque d'être puni n'apparaîtrait que rarement ou jamais ».

1.2.2. Le courant psychanalytique :

Selon ce courant l'essentiel de notre existence est dominé par nos processus psychiques inconscients, qui agissent à notre insu, et c'est l'accès aux conflits inconscients, puis leur résolution, par le biais de séances de psychanalyse, qui permet à l'individu d'accéder à une vie psychologiquement satisfaisante.

L'appareil psychique :

Pour expliquer le fonctionnement du psychisme selon la conception psychanalytique, six éléments de l'appareil psychique sont à définir (Ça – Moi – Surmoi - Inconscient-préconscient- conscient) :

- **Ça** : C'est le réservoir pulsionnel, il est guidé par le principe de plaisir
- **Moi** : C'est la partie la plus consciente de la personnalité, elle est soumise au principe de réalité, elle est chargée de trouver l'équilibre psychique en gérant les forces contradictoires du ça et du surmoi.
- **Surmoi** : Correspond à l'intériorisation des interdits parentaux et sociaux, et toutes les forces répressives que l'individu rencontre au cours de son développement.

Ça
Pulsions

Moi
Médiateur

Surmoi
Interdits

1.2.3. Le courant humaniste :

Ce courant marque le passage d'une forte centration sur le manque et la pathologie vers une prise en compte plus large des aptitudes et de l'accomplissement personnel.

Le principe fondamental de l'approche humaniste c'est que le comportement de la personne est considéré comme le résultat de la façon dont elle se perçoit et dont elle perçoit le monde et ses événements. L'important n'est donc pas l'objet (ou l'évènement), mais plutôt la façon dont il est perçu, compris, interprété par la personne.

C'est pourquoi les thérapies qu'ils proposent se basent sur la redécouverte du soi en tant que processus psychologique qui gouverne notre comportement.

Ses représentants dont Carl Rogers se sont efforcé de repérer et d'étudier les fonctionnements psychologiques qui relèvent de la bonne santé mentale, et non pas de la psychopathologie.

1.2.4. Le courant cognitiviste :

S'affranchissant des réductions du béhaviorisme, les cognitivistes prennent en compte toute la richesse et la complexité du fonctionnement mental de l'être humain, ils étudient les fonctions cognitives comme la perception, la mémoire, les émotions....etc. Cette approche constitue aujourd'hui le courant dominant de la psychologie scientifique. (Ce courant est abordé avec détail aux chapitres 2 et 3)

Sous-chapitre

Quels liens entre psychologie et littérature ?

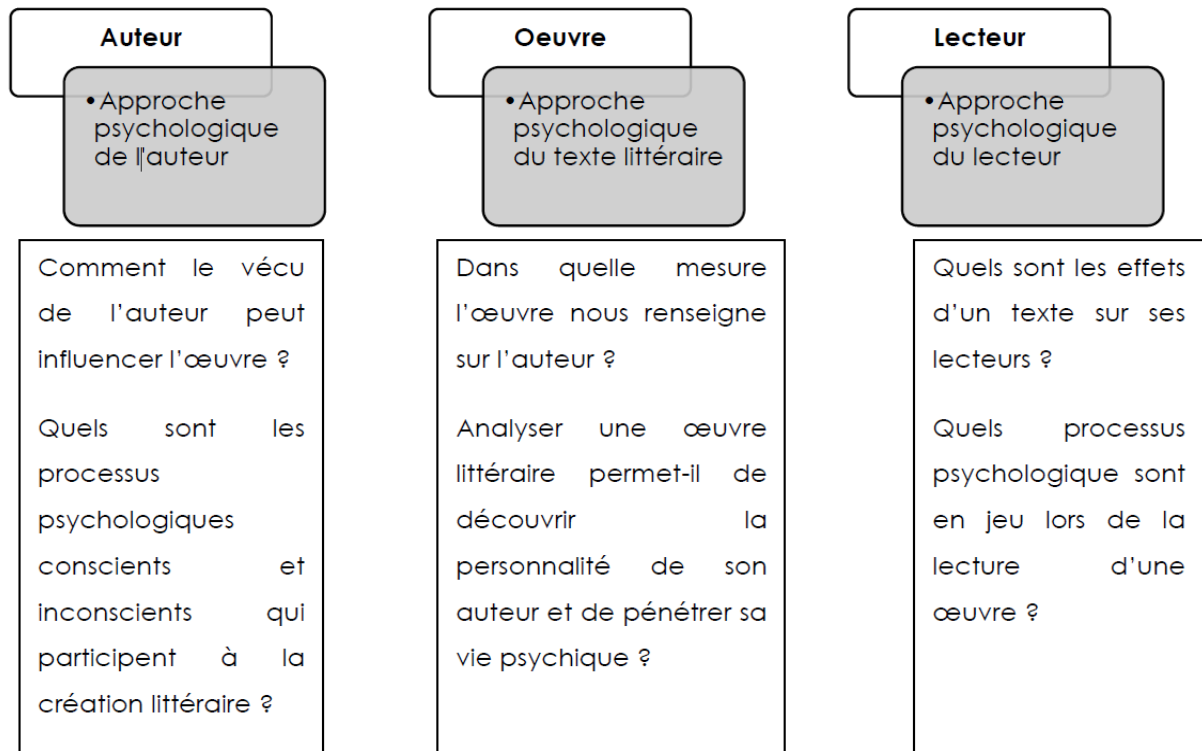
2.1 Approche psychologique du processus créateur (en littérature)

2.2 Approche psychologique du texte littéraire

Objectif du sous-chapitre

Dans ce chapitre, l'objectif global consiste à prendre connaissance des liens qui existent entre la psychologie et la littérature.

Quels liens entre psychologie et littérature ?



2.1 Approche psychologique du processus créateur (en littérature)

Dans l'approche psychologique, le processus créateur, que ce soit en littérature ou dans le domaine des arts n'est pas appréhendé en termes de dons, de capacités ou de talents, mais en termes de projection, de sublimation, de clivage, de répétition. Il comporterait d'une part un travail sur soi/contre soi et d'autre part un travail littéraire purement esthétique, et c'est par l'aboutissement de ces efforts que l'œuvre prend forme.

2.2 Approche psychologique du texte littéraire

Faire une analyse psychologique d'un texte littéraire consiste en quelque sorte à lire ce qui n'est pas écrit, c'est-à-dire à chercher dans l'œuvre des indices qui nous permettent de révéler les intentions inconscientes de son auteur. Parce que dans cette approche on considère que l'œuvre a une fonction psychologique, et c'est justement l'analyse qui nous permet de la découvrir.

Faire une critique analytique d'un texte consisterait à la fois, à en déchiffrer les énigmes et à montrer leur parenté et d'introduire du même coup une continuité là où apparemment il y aurait rupture : continuité entre le roman et la biographie, l'auteur et le personnage, le conscient et l'inconscient, le normal et le pathologique, l'enfant et l'adulte, le civilisé et le primitif (Kamieniak, 68).

CHAPITRE 2

Chapitre 2

3. Qu'est-ce que la psychologie cognitive ?

3.1 Le traitement de l'information

3.1.1 L'attention

3.1.2 La perception

3.1.3 Les représentations sociales

Objectif du chapitre

Dans ce chapitre, l'objectif global consiste à faire découvrir aux étudiants la psychologie cognitive et les fonctions mentales afin de mieux comprendre le fonctionnement de l'intelligence humaine et de l'apprentissage.

Qu'est-ce que la psychologie cognitive ?

Il est difficile de préciser avec exactitude les origines du cognitivisme sans restreindre les influences et contributions diverses ayant concouru à sa genèse. Même s'il est commun de situer son émergence au milieu du XX^{ème} siècle concomitamment au développement de l'informatique.

L'ordinateur va servir de modèle pour représenter les processus mentaux, et les concepts de base vont être empruntés à l'informatique (Concepts d'encodage, de stockage, input et output, de mémoire...etc.), mais le caractère non logique du comportement humain met une limite à cette métaphore.

Plus tard, la psychologie cognitive sera davantage influencée par la biologie, et prendra en compte les connaissances relatives au fonctionnement cérébral.

Le cognitivisme a remis en cause les principes béhavioristes qui éliminaient les phénomènes mentaux du champ d'étude de la psychologie pour ne considérer que le comportement : **Stimulus-Réponse (S-R)**, et a rétabli l'activité mentale de l'individu au centre des préoccupations, en cherchant à comprendre comment il transforme l'information entre le stimulus et la réponse. **Stimulus-Traitement-Réponse (S-T-R)**

La psychologie cognitive est définie par J. Tardif **comme une discipline qui cherche fondamentalement à expliquer comment les êtres « perçoivent, comment ils dirigent leur attention, comment ils gèrent leurs interactions avec l'environnement, comment ils apprennent, comment ils comprennent, comment ils parviennent à réutiliser l'information qu'ils ont intégrée en mémoire, comment ils transfèrent leurs connaissances d'une situation à une autre »** (1992, p. 28)

La psychologie cognitive est une psychologie scientifique et expérimentale, elle s'appuie très peu sur l'introspection consciente, mais conçoit plutôt des expérimentations qui permettent de mettre en évidence des indicateurs objectifs concernant le traitement de l'information.

2.1 LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION

Les humains :

- captent de l'information
- traitent de l'information
- modifient cette information

Concept central du cognitivisme, le traitement de l'information (*information processing*) fait référence à l'ensemble des opérations mentales qui suivent l'input sensoriel et précèdent l'output.

Dans la figure qui suit (synthèses de différents modèles), les étapes de ce traitement sont organisées et présentées dans un ordre chronologique, c'est-à-dire depuis la perception du stimulus jusqu'à l'émission d'une réponse. Il faut noter, c'est que ces étapes ne vont pas dans un seul sens, puisqu'elles s'influencent réciproquement (flèches bidirectionnelles).

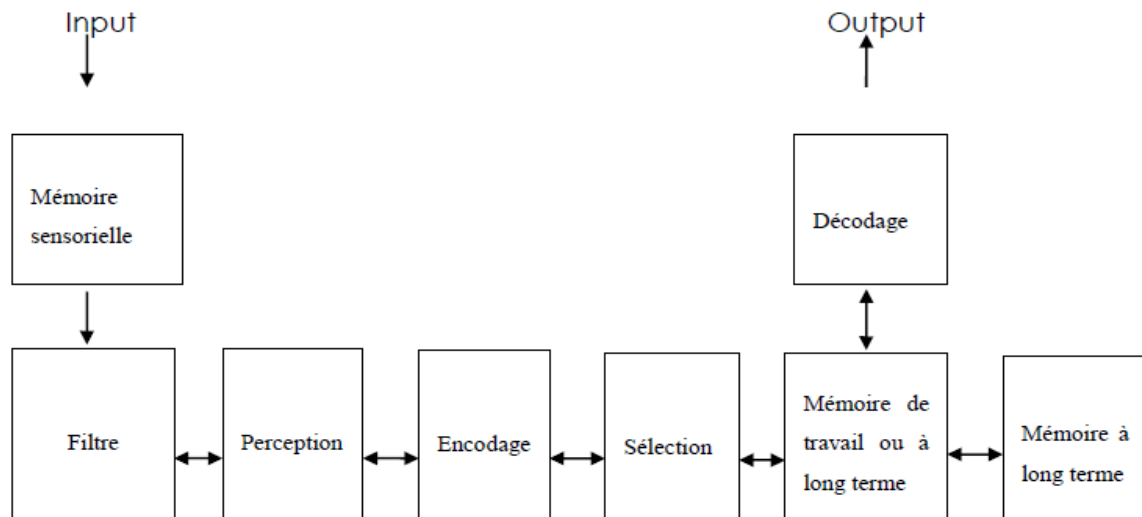


Figure : Les étapes du traitement de l'information.

2.1.1 L'ATTENTION

L'attention est la capacité de maintenir son activité, c'est-à-dire de mobiliser ses ressources cognitives sur une tâche donnée pendant une assez longue durée. Ce qui entraîne un accroissement d'efficacité du traitement de l'information (processus de perception, de mémorisation, de prise de décision...)

Deux aspects caractérisent l'attention ; la sélectivité et la concentration

□ **La sélectivité** : l'individu reçoit en permanence un nombre incalculable de stimuli de toutes sortes, et il lui faut décider lequel d'entre eux est pertinent à considérer. La sélection est nécessaire pour éviter une surcharge d'informations.

Surcharge informationnelle de l'environnement et limites du système perceptuel

□ **La concentration** : est l'effort mental investi dans une ou plusieurs tâches. Evidemment certaines tâches demandent plus de concentration que d'autres.

Les différents types d'attention :

L'attention sélective ou focalisée : elle permet de trier les informations disponibles dans le but de ne traiter que celles qui sont pertinentes pour l'activité en cours, en inhibant la réponse aux autres stimuli présentés. Elle est la capacité de résister à la distraction, d'opérer un classement de l'information et de discriminer les éléments qui sont importants pour la tâche à accomplir.

L'attention soutenue : lorsque l'attention sélective doit être maintenue pendant une longue période, elle est dite soutenue. C'est la capacité de se concentrer sur une activité pendant une longue période pour atteindre un objectif. La fréquence et la qualité de l'attention focalisée augmente avec l'âge. La durée de l'attention se prolonge en fonction de l'âge et de la capacité du sujet à mettre en place des stratégies de plus en plus élaborées.

L'attention divisée ou partagée : le sujet doit effectuer deux tâches distinctes ou traiter deux types de stimuli différents en même temps. Les ressources attentionnelles peuvent d'autant plus se diviser que l'une des deux tâches requises a déjà fait l'objet d'un apprentissage antérieur et qu'elle s'est automatisée.

La quantité d'efforts mentaux à fournir varie considérablement d'une tâche à l'autre. Certaines aptitudes en devenant routinières ne nécessitent qu'une quantité minimale de ressources de l'attention. On parle alors de traitement automatique.

Posner et Snyder en 1975 ont proposé trois critères permettant de déterminer si une aptitude est automatique ou pas :

- 1) elle se produit sans intention
- 2) elle ne donne pas naissance à une attention consciente
- 3) elle n'interfère pas avec une autre activité mentale.

Le fait d'automatiser certaines tâches permet de libérer les ressources attentionnelles vers d'autres tâches, d'où la possibilité de produire différentes actions en même temps.

L'individu dispose de ressources attentionnelles limitées, et il a un contrôle considérable sur la façon dont ces ressources peuvent être investies dans différentes activités.

L'auto-régulation attentionnelle est la capacité d'orienter et de déplacer son attention, de manière volontaire, indépendamment des stimuli, elle implique une capacité à partager ses ressources attentionnelles et les répartir selon un ordre de priorité. Cette autorégulation ou cet autocontrôle peut se développer, notamment avec la mise en place de stratégies.

2.1.2 LA PERCEPTION

La perception peut être définie comme **le processus de réception et d'interprétation des stimuli sensoriels**. C'est l'ensemble des mécanismes physiologiques et psychologiques dont la fonction est la prise d'information dans l'environnement ou dans l'organisme lui-même et son traitement (Lieury, 2008).

Il s'agit donc d'un processus de recueil de données effectué par les organes sensoriels, mais ceux-ci n'étant que des voies d'accès aux informations environnementales, c'est l'interprétation de ces données qui fait la perception. C'est-à-dire que les informations visuelles, tactiles, auditives ou olfactives n'ont pas de sens en elles-mêmes, leur signification est issue des connaissances et des expériences antérieures de celui qui les perçoit.

Toute perception est une interprétation qui implique la personnalité toute entière. Plus qu'un simple phénomène sensoriel, c'est une conduite psychologique complexe qui se rapporte à un cadre de référence, élaboré à partir de notre expérience personnelle et sociale. C'est ce qui implique qu'un objet n'aura jamais tout à fait la même signification pour deux individus, qui ont chacun son système de référence.

On distingue entre trois niveaux de traitement dans le processus de perception :

- Le niveau sensoriel** qui concerne la réception des données environnementales ;
- Le niveau perceptif** qui concerne l'organisation des données sensorielles ;
- Le niveau cognitif** qui concerne l'interprétation des données perceptives. Ce dernier niveau de traitement correspond à la représentation mentale.

Perception et état physique : De nombreuses études ont démontré que notre état physique influence notre perception de la réalité. Par exemple la perception des pentes et des distances est différente selon que le perceuteur porte un sac à dos lourd ou pas (Proffitt, Stefanucci, Banton et Epstein, 2003), est jeune ou âgé (Bhalla & Proffitt, 1999), est fatigué ou en forme (Proffitt, Bhalla, Gossweiler, & Midgett, 1995), et s'il a des objectifs d'action en tête (Witt, Proffitt, & Epstein, 2004)

Les individus perçoivent le monde physique qui les entoure en fonction de la manière dont ils agiraient dans ce monde.

Perceptions, émotions et réalité :

Riener, Stefanucci, Proffitt et Clore (2003) ont testé l'influence de l'humeur sur la perception d'une pente. L'humeur était induite par l'écoute par les participants d'une musique joyeuse ou d'une musique triste, ou en demandant aux participants d'écrire sur un heureux ou un malheureux événement de leur vie, ensuite, les participants ont été invités à estimer l'inclinaison d'une pente.

Les participants ayant écouté la musique triste ou ayant relaté un événement triste le leur vie ont jugé la colline plus raide que les autres.

Perception et attentes:

Nos attentes impactent souvent notre perception des choses

Exemple de l'effet placebo

Perception et niveau de conscience :

De nombreuses études ont pu démontrer qu'il peut y avoir perception sans conscience, c'est-à-dire que la perception peut opérer inconsciemment. Ainsi on peut percevoir une information, la traiter et en être influencé sans en prendre conscience.

1 Schnall, S. (2011). *Embodiment in Affective Space: Social Influences on Spatial Perception*. <https://www.repository.cam.ac.uk/handle/1810/254158>

2 Voir sur Youtube: How your bodily state affects your perception: Simone Schnall at TEDxOxbridge.

2.1.3 LES REPRESENTATIONS

Pour J.M Hoc (1987), une représentation c'est « la possibilité qu'a un système cognitif de disposer des caractéristiques d'un objet en son absence ». La notion de représentation traduit cette aptitude de l'esprit à rendre présent ce qui ne l'est pas, elle renvoie au référent interne d'un objet extérieur. C'est-à-dire à l'image que l'on se fait ou l'idée que l'on a d'un objet ou d'un concept.

Ces définitions ont pour commun de contester la césure sujet-objet, et d'obéir au postulat selon lequel la réalité objective n'existe pas. Comme le précise Abric (1994) « *Un objet n'existe pas en lui-même, il existe pour un individu ou un groupe et par rapport à eux* ». (p.69, cité par, Mannoni, p.69). Ainsi toute réalité est représentée, c'est-à-dire « *appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée à son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social qui l'environne, et c'est cette réalité appropriée et restructurée qui constitue pour l'individu ou le groupe la réalité même* ».

« *Les sujets n'abordent pas une situation de manière neutre et univoque* » (Abric, 1989, p.195, cité par, Mannoni, 2008, p.70) mais la perçoivent selon leur système de pensées, leurs valeurs, et l'appréhendent selon les différents contextes personnels, sociaux, organisationnels et culturels qui les environnent.

Ainsi, **les représentations sont les données subjectives qui constituent l'univers mental des individus**. Celles-ci ne sont jamais définitives, elles évoluent à mesure des expériences et des apprentissages, même si elles se rigidifient avec l'âge. Ce sont elles qui régissent la relation d'un être à son environnement et qui dirigent ses comportements et pratiques. Par exemple les comportements sociaux d'un individu dépendent de ses représentations de la citoyenneté, de la solidarité, de la communauté...etc.

Deux composantes découlent de ces définitions des représentations sociales : une composante cognitive et une autre sociale, c'est pourquoi l'on parle de système sociocognitif ou de « **constructions sociocognitives** » (Abric, 1994), et c'est la coexistence de ces deux logiques qui peuvent être différentes, qui explique qu'une représentation sociale peut contenir des contradictions apparentes et intégrer à la fois du rationnel et de l'irrationnel (Abric, 1994).

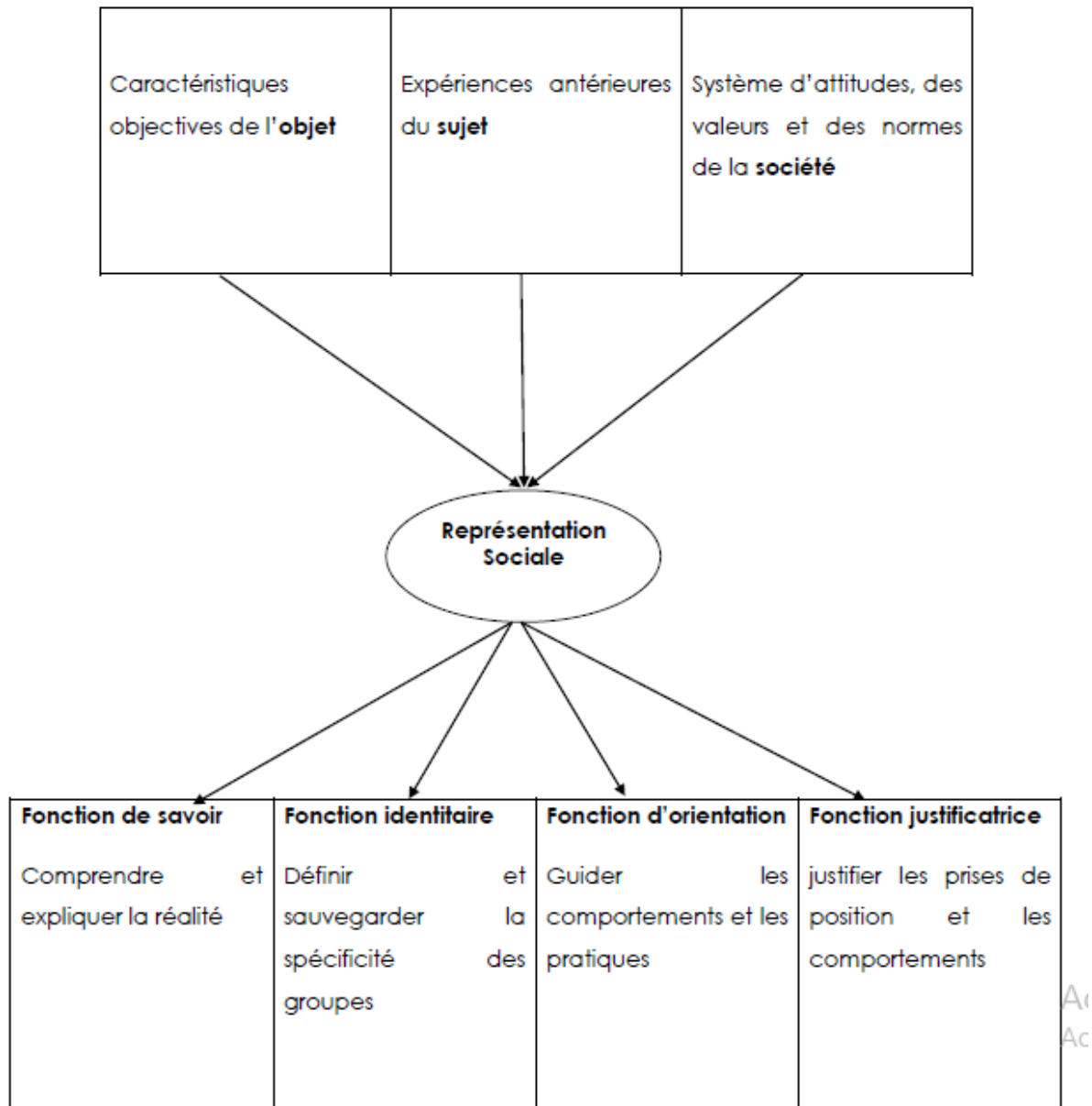


Figure illustrant l'émergence d'une RS et ses différentes fonctions

Sous - CHAPITRE

4. Quels liens entre psychologie et sociolinguistique ?

4.1 Le langage comme outil d'élaboration des représentations sociales

4.2 Le langage comme objet des représentations sociales

Objectif du sous-chapitre

Dans ce chapitre, l'objectif global consiste à prendre connaissance des liens qui existent entre la psychologie et la sociolinguistique.

4. Quels liens entre psychologie et sociolinguistique ?

4.1 Le langage comme outil d'élaboration des représentations sociales

La notion de représentation sociale implique la mobilisation de la cognition, du langage, de la communication et du fonctionnement du système social, des groupes et des interactions. Une représentation sociale est donc collectivement produite grâce à un processus de communication collective. Ce processus ou ces communications collectives ne peuvent se faire sans le langage. Plus précisément elles se font grâce au langage et sont médiatisées par le langage qui inscrit les communications collectives d'un groupe social donné dans une culture spécifique, avec ses codes verbaux et non verbaux, ses normes, ses références et ses valeurs. En effet, les représentations se structurent et s'expriment par le langage, au travers d'un contenu discursif. C'est un système sociocognitif et contextualisé. Dans ce sens Herzlich précise que dans les relations entre représentation sociale et langage, il importe de souligner que « *l'appréhension d'un objet social est inséparable de la formation d'un langage le concernant.* »

Si le langage occupe une place aussi déterminante dans les constructions sociocognitives, c'est parce que « *La spécificité de l'activité cognitive humaine est non pas de s'exercer directement sur l'objet, mais d'être médiatisée par des outils sémiotiques (le langage en particulier) qui sont socioculturellement construits.* » (Grossen, Liengm-Bessire et Perret-Clermont, 1997, p. 234). En effet, « *le langage n'est pas seulement un instrument de communication, c'est aussi un ordre symbolique où les représentations, les valeurs et les pratiques sociales trouvent leur fondement.* » (Ladmiral et Lipinsky, 1989).

« *En même temps que nous apprenons une langue, nous accédons à des points de vue ancrés dans cette langue.* » (Clémence, 2003, p.394).

Le langage, en général, et plus précisément la langue maternelle occupe une place centrale dans la transmission de notre héritage culturel avec notamment sa fonction de médiation qui permet à chacun d'entre nous de fonder « *ses perceptions du monde au travers de sa culture et des croyances qu'elle véhicule et qui lui sont transmises par ses parents et la société dans laquelle il se développe* » (Hamon , 2005, p.224).

4.2 Le langage comme objet des représentations sociales

La langue, " *comme tout fait de culture, est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations qui trouvent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions* ». Pour Desbois et Rapegno (1994 : 3-4). Autrement dit, c'est « *L'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il 27*

s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif ou plus largement métalinguistique ».
Sonia Branca-Rosoff (1996 : 79)

Ce sont les travaux portant sur "*ses représentations, ses images et attitudes*" qui enrichissent le vaste domaine des représentations sociolinguistiques. Celles-ci sont intéressantes parce qu'elles permettent de mettre à jour les raisonnements qui fondent les opinions des individus et qui guident leur conduites, exemple : valorisation ou dévalorisation d'une langue, motivation ou démotivation dans l'apprentissage d'une langue... etc.

Il existe de très nombreux travaux sur les représentations sociales des langues en Algérie, notamment sur les représentations de la langue Amazigh ; du dialecte algérien (Chachou, I. 2008) ; et de la langue française (Taleb-Ibrarimi, K. 1995).